

Por último, una mención aparte merece el estudio del Prof. Szászdi sobre los continos (*Los continos de don Cristóbal Colón*). En definitiva estos personajes no eran sino fieles servidores que gozaban de la máxima confianza de sus señores a cuyo servicio habían entrado, en ocasiones desde temprana edad. Los hubo prototípicamente al servicio de los reyes (continios reales), pero también los hubo al servicio de altos personajes. Este último fue el caso de Colón, quien para cometidos diversos de sus empresas americanas se sirvió de sus propios continos. Ya desde el segundo viaje, Colón logró que los Reyes Católicos aceptaran su propia comitiva de continos frente a los intentos por parte de aquéllos de rodearle de continos reales. El tema tuvo interesantes implicaciones para la más temprana historia institucional de las Indias porque ayuda a comprender la razón que motivó el nombramiento de ciertos personajes en puestos de delegados, tenientes, justicias, alguaciles etc., que efectuaron tanto los reyes como el Almirante o su hijo don Diego.

De cuanto antecede fácilmente puede deducirse que la heterogeneidad de los temas integrados en la obra del Prof. Szászdi impide que el conjunto responda a una estricta unidad temática. Ahora bien, en contra de lo que pudiera pensarse, la totalidad de las páginas de la obra se encuentra recorrida por dos elementos vertebradores que le prestan en definitiva la unidad y coherencia de la que por su temática carece: la cronología y la metodología empleada. Porque, en efecto, los estudios incluidos en la obra están todos ellos ubicados en los años iniciales del descubrimiento y conquista de América, un periodo cronológico del máximo interés ya que, debido a las deficiencias de las fuentes históricas y documentales, no nos es todavía bien conocido. Pero es que, además, la unidad del conjunto queda reforzada por el nexo metodológico empleado, por la perspectiva institucional adoptada para abordar los diversos temas tratados.

El resultado es una obra bien escrita cuyo rigor científico es producto de un riguroso aparato crítico y documental de la máxima solvencia. De aquí su indudable calidad y el interés que encierra para quienes estudien estas instituciones indianas durante los primeros años de su instauración y funcionamiento.

A. BERMÚDEZ

TODD, Emmanuel, *L'origine des systèmes familiaux, t.1, L'Eurasie*, Gallimard, Paris, 2011, 755 pp. ISBN: 978-2-07-075842-5.

C'est comme prévisionniste qu'Emmanuel Todd s'est fait connaître. Son premier ouvrage en effet prédisait la chute de l'URSS une quinzaine d'années avant qu'elle ne se produise¹. Si cette réputation n'a rien d'usurpé, elle ne saurait occulter la vraie nature et la portée scientifique de l'œuvre de l'un des meilleurs démographes et historiens français. Il ne faut pas oublier en effet que l'analyse prospective s'inscrit dans un paradoxe cher à l'historien, mais qui échappe souvent au grand public: seule une solide et exacte connaissance du passé permet de se projeter dans le futur. Il est donc tout naturel qu'Emmanuel Todd, surtout connu pour ses visions d'avenir, produise une monumentale étude d'anthropologie historique dont nous présentons ici le premier tome², dans laquelle il remonte aux sources de la famille. La famille et son organisation constituent

¹ *La chute finale, essai sur la décomposition de la sphère soviétique*, 1976.

² Le tome 2, en cours de réalisation, traitera de l'Afrique et du nouveau Monde.

en effet le cœur des préoccupations de ce disciple de Laslett et de l'école de Cambridge. Dans ses premiers travaux, constatant l'étrange superposition des cartes des systèmes familiaux et des idéologies, et ne croyant pas, en l'espèce, aux coïncidences, il avait eu l'intuition d'établir un lien entre les structures familiales et la diversité des organisations politiques et sociales. Ce nouvel ouvrage se situe dans le prolongement de ces travaux –on ne saurait parler d'aboutissement tant la pensée d'E. Todd est féconde et audacieuse–. Toutefois, à l'issue de plus de quarante années de recherches consacrées à la famille, ce ne sont plus les effets des structures familiales sur les idéologies qui passionnent notre chercheur –et par suite ses lecteurs!–, mais le processus de différenciation des types familiaux. C'est ce qui le conduit, dans cette vaste enquête, à remonter le temps pour reconstituer l'évolution des formes familiales à l'échelle de la planète. La conclusion de ses recherches est révolutionnaire et tient dans l'identification d'une organisation familiale originelle commune que l'humanité partage : la famille nucléaire. Tombent ainsi deux préjugés : ce que l'on a longtemps tenu pour une marque de modernité, la famille conjugale, est un archaïsme, et la diversité familiale, loin d'être originelle, est le produit de l'évolution historique. Mais avant d'entrer dans le détail de la démonstration, il convient de dire quelques mots de la démarche de l'auteur.

E. Todd aime à se présenter en chercheur plus qu'en intellectuel. C'est une façon pour lui de s'inscrire dans une longue chaîne de penseurs, dont il revendique l'héritage sans toutefois renoncer à son indépendance. La singularité de la démarche scientifique d'E. Todd tient en effet dans l'utilisation critique des travaux de ses prédécesseurs. L'exacte connaissance qu'il en a, lui permet d'y puiser de multiples données, sans jamais tenir aucune vérité pour acquise. Il se laisse conduire par les indicateurs qu'il recense. Ainsi, quand la démonstration l'y contraint, il peut sans réserve, se démarquer du structuralisme de Levi-Strauss, critiquer les grecs et les auteurs classiques qui s'en sont inspirés, égratigner Max Weber, corriger Le Play... et réfuter des thèses depuis longtemps établies. Il s'inflige le même traitement, reconnaissant ses erreurs passées, les failles de son raisonnement, les incertitudes de sa documentation, la fragilité de certaines de ses hypothèses. On est également séduit par l'étonnante érudition d'E. Todd. Pour les besoins de son enquête, il a réuni une quantité impressionnante de connaissances de tout ordre. Des données chiffrées bien sûr, car en bon démographe, notre auteur aime compter et décompter ; mais derrière les pourcentages précis, tirés de recensements de populations minutieusement analysés, se profilent des familles bien vivantes. Telle est la force évocatrice de l'écriture d'un chercheur à qui les chiffres parlent d'une manière bien particulière. Il voit, et donne à voir des hommes et des femmes vivant en famille, des groupes qui se forment et évoluent au fil des besoins et des circonstances. L'éclectisme et l'exhaustivité de la documentation permet à cet ogre de lecture de dresser une fresque étonnamment animée. Il recourt pour cela à l'anthropologie bien sûr –l'un des avantages, non négligeable, de cet ouvrage est qu'il dispense de la lecture des études anthropologiques majeures qui sont ici remarquablement commentées et critiquées–, mais aussi à l'archéologie, à la géographie, à l'histoire, à la religion, au droit, à l'art, qui lui fournissent autant d'éléments explicatifs³. C'est ainsi que l'hystérisation de l'érotisme indien lui offre l'indice de l'abaissement du statut de la femme en Inde, tandis que les statuettes mésopotamiennes qui représentent des couples suggèrent selon lui des relations conjugales égalitaires. Il offre ainsi à son lecteur un véritable plongeon dans l'histoire des civilisations, propre à adoucir l'austérité d'une approche quantitative et rigoureuse. Fruit d'une érudition qui n'est ni sèche, ni écrasante, cette somme formi-

³ Il n'est pas possible de rendre compte ici de la richesse des sources exploitées, mais la bibliographie de plus de 70 pages est un outil précieux.

dablement documentée reste néanmoins didactique. Notons de surcroît que la construction de l'ouvrage, en chapitres indépendants les uns des autres permet une lecture séquencée selon les approches régionales que l'on privilégie.

Espace et temps

Le projet initial d'E. Todd en écrivant ce livre était d'expliquer la diversité des formes familiales. Son enquête l'a alors conduit à cette découverte inattendue: la famille nucléaire bilocale ou indifférenciée constitue le modèle familial originel commun à toute l'humanité. Révolution scientifique qui tient en quelques lignes seulement, elle est le fruit d'une magistrale recherche dont l'intérêt réside aussi dans le processus déductif. L'auteur en effet se plaît à raconter d'un ton léger que, prisonnier de la pensée structuraliste, il ne parvenait pas à expliquer la diversité familiale observée dans le monde. C'est un ami linguiste qui, au hasard d'une conversation, le met sur la voie. L'approche diffusionniste en effet, dont les linguistes sont familiers, permet d'opérer un lien entre l'espace et le temps; mieux, de remonter le temps à partir d'une représentation cartographique. Elle consiste à chercher dans les systèmes périphériques, la trace du système archaïque, progressivement repoussé par un système innovant diffusant à partir d'un centre. La cartographie de la répartition des systèmes familiaux actuels sur l'ensemble des territoires considérés fait ainsi apparaître ces centres de diffusion, à partir desquels il est possible de tirer un jeu d'hypothèses explicatives de l'évolution. Fort de cette méthode, que Marc Bloch et son approche régressive n'aurait pas reniée, notre historien se lance dans un travail ambitieux, qui embrasse l'ensemble de la planète et remonte aux origines les plus lointaines. Il ne s'assigne d'autres limites que celles du monde connu. Ainsi, après avoir rappelé les concepts fondamentaux en anthropologie et proposé une nouvelle typologie de 15 catégories de formes familiales (qui constitue un indéniable apport technique), E. Todd dresse la carte de la répartition des systèmes familiaux en Eurasie, à partir d'un échantillon représentatif de 214 ethnies. Cette vue d'ensemble fait alors clairement apparaître, un centre de diffusion qui regroupe les familles communautaires, une zone intermédiaire où domine la famille souche, tandis que les familles nucléaires subsistent surtout à la périphérie. Ainsi, en suivant le principe du conservatisme des zones périphériques, il est possible non seulement d'établir avec certitude que les systèmes bilocaux et nucléaires présents en Eurasie sont «les restes d'un système caractéristique de toutes les populations placées entre l'Atlantique et le pacifique» et que la famille nucléaire est l'archétype familial originel, mais surtout de reconstituer dans ses traits généraux le processus de différenciation qui a mené aux émergences, successives ou simultanées, des divers types anthropologiques. La représentation cartographique relativement simple dans sa présentation synchronique est ainsi complétée par l'analyse historique qui révèle alors toute sa complexité. La même méthode et le même raisonnement se déclinent ensuite par région, au fil des chapitres. Mais le lecteur n'aura aucune impression de répétition tant les processus de différenciation décrits sont différents, qu'il s'agisse de la Chine, du Japon, du Sud-Est asiatique, du sous continent indien, de l'Europe ou du Moyen-Orient. D'autant que les reconstitutions historiques régionales contiennent des «pépites» que nous laissons le lecteur découvrir. L'historien appréciera tout particulièrement les lignes dédiées à la famille romaine, longtemps érigée en modèle, et dont on découvre qu'elle fait désormais figure d'exception dans le processus d'évolution des formes familiales.

Complexité et simplicité

Petite révolution incidente, il résulte de cette approche que, contrairement à la vieille sociologie historique qui retraçait une évolution de la complexité vers la simplicité, c'est-à-dire du communautarisme vers l'individualisme, la famille a suivi le mouvement inverse. Ne pouvant toutefois se satisfaire d'une simple hypothèse, Emmanuel Todd s'attache à retracer avec précision les étapes de l'émergence des systèmes complexes. Ainsi, à l'origine, la famille bilocale au sein de laquelle les valeurs sont indifférenciées, est souple et flexible. Rien n'exige en effet des règles rigides ou figées d'organisation. Une première étape est franchie avec l'adoption du principe de primogéniture, qui donne naissance à la famille souche. Cette forme de famille, plus complexe, repose sur les principes d'autorité et d'inégalité, puisqu'elle suppose de désigner parmi les descendants, un élu et des exclus. La sédentarisation, l'agriculture et l'impression d'un monde plein participent assurément à l'émergence de règles précises, relatives à la transmission du patrimoine. La deuxième étape permet l'introduction du principe patrilinéaire, d'origine non pas indo-européenne comme on l'a longtemps prétendu, mais sémitique, et même plutôt sumérienne, sans doute importé par les envahisseurs nomades. Enfin, dans une troisième étape, on voit le communautarisme naître de la superposition entre le système souche inégalitaire et la patrilinéarité symétrisée des nomades. Reposant sur les principes d'égalité et d'autorité, la famille communautaire est complexe mais surtout fortement contraignante.

Tout en faisant l'éloge de la simplicité, tant comme principe premier d'organisation familiale que comme principe de démonstration, E. Todd ne se laisse jamais abuser par les apparences, ni tenter par les évidences. Convaincu qu'il existe, en anthropologie, une relative proximité entre un concept et son contraire, il s'attache à déjouer les pièges de l'histoire. Ce qui donne lieu alors à des constructions argumentatives originales et ... fortement complexes! On appréciera particulièrement le concept de résistance, formidablement manié par l'auteur, qui conduit à des innovations radicales. Constatant, par exemple, qu'en Chine la famille matrilocale correspond au front de contact entre innovation et résistance, il l'analyse comme «une réaction négative, dissociative de milieux originellement bilocaux confrontés à l'avancée du principe patrilocal». Il évoque alors de façon générale un fantasme du matriarcat: invention des peuples patrilocaux, le matriarcat n'est autre que la perception qu'un groupe patrilinéaire a de populations encore bilatérales. C'est ainsi que les observateurs grecs et romains, fortement patrilinéaires, ont eu tendance à grossir le trait matrilineaire des sociétés bilinéaires qu'ils rencontraient et dont ils ne comprenaient pas l'organisation. Ils ont «tendu le piège dans lequel tomberont les savants européens du XIXe s: celui d'un passé barbare matrilineaire s'opposant à une civilisation patrilinéaire par essence», alors qu'en réalité, ces sociétés barbares étaient indifférenciées. Ce principe de résistance vaut aussi pour les mariages. Ainsi, notre anthropologue démontre que le mariage entre cousins posant l'interdit dans la branche paternelle, doit être considéré comme la réaction d'un groupe originellement bilocal à l'avancée patrilinéaire, un moyen de préserver en quelque sorte la branche maternelle, attaquée par la patrilinéarité.

La femme est l'avenir de l'homme

Les conclusions d'E. Todd sont «renversantes» au sens propre, puisqu'elles inversent la vision du monde. C'est d'abord la notion même de progrès qui se trouve entaillée, tandis que Max Weber et les théories évolutionnistes reçoivent un sérieux coup de griffe. Ce que l'on croyait moderne, la famille nucléaire, est en fait la forme la plus

archaïque d'organisation familiale. Après avoir longtemps décrit l'évolution comme une marche irréversible vers l'individualisme, l'individu s'émancipant progressivement des formes de vie sociale contraignantes, communautaires, pour s'épanouir dans une famille conjugale moderne et surtout libérale, on doit admettre le contraire. La famille à l'origine est non seulement souple mais surtout n'affiche pas de préférence, ni en faveur d'une branche, ni en faveur d'un héritier particulier. La mondialisation de l'étude offre aussi une autre vision de l'occident et de son développement. Car bien que L'Europe n'ait pas contribué aux inventions majeures: écriture, agriculture, ville, État, elle a été par la suite plus innovante que le reste du monde. C'est le paradoxe de l'Europe qu'E. Todd expose. Partant de l'hypothèse que les règles autoritaires qui apparaissent progressivement pour organiser les groupes familiaux sont autant d'obstacles à l'innovation, il en déduit que l'Europe, restée plus longtemps proche de la forme originelle, a échappé à des évolutions familiales paralysantes pour le développement. La conclusion remet en cause la vanité du monde occidental «qui s'est un peu facilement habitué depuis Max Weber à rechercher dans telle ou telle spécificité de sa culture, la clef de son succès historique». Autre inversion des valeurs, E. Todd, sans aucun parti pris féministe, tient l'abaissement du statut de la femme, qui accompagne l'émergence et l'adoption du système patrilinéaire, comme un facteur d'explication de l'arrêt civilisationnel. A l'inverse, le statut élevé de la femme constitue la preuve d'un système de parenté indifférencié. Étonnamment, la femme qui vivait à l'origine, dans une famille conjugale bilocale, bénéficiait d'un statut au moins égal à celui de l'homme... Dans ce domaine aussi, le progrès n'est pas manifeste. Enfin, E. Todd ne néglige pas la question du mariage qui donne lieu à des développements spécifiques au sein de chaque chapitre. Outre la question du mariage musulman sur laquelle il apporte des éclairages très novateurs, il défend l'idée selon laquelle, le mariage est tautologiquement essentiel à la vie de couple. Le lien conjugal s'affaiblit quand il perd son exclusivité au profit d'autres liens familiaux structurants. La fragilité du lien conjugal serait ainsi une construction de l'histoire et non pas l'expression de la «nature» du mariage.

L'origine des systèmes familiaux est une invitation au voyage, dans le temps et dans l'espace, puisqu'il s'agit de lire l'évolution des structures familiales en parcourant le monde. Et l'on chemine facilement aux côtés d'Emmanuel Todd, stimulé par l'ambition d'une pensée audacieuse, innovante et laborieuse au sens noble du terme, trop rare pour ne pas être soulignée et qui excuse les quelques failles de la démonstration... D'autant qu'il en faut pour susciter la polémique!

NATHALIE GOEDERT

VV. AA.: *El poder del dinero. Venta de cargos y honores en el Antiguo Régimen* (Francisco Andújar Castillo y María del Mar Felices de la Fuente, eds.), Biblioteca Nueva, Madrid, 2011, 358 pp. ISBN: 978-84-9940-274-1.

Con este interesante libro colectivo se da un paso más en el muchas veces complejo análisis de la venalidad de honores y oficios públicos –tanto por parte de la propia monarquía como entre particulares– en el extenso marco territorial de la Monarquía Hispánica (y de Portugal) en los siglos de la Edad Moderna, con el objetivo indisimulado, señalado por sus editores en la Presentación, de introducir nuevas metas y perspectivas que impidan que esta importante materia entre en «fase aguda de rendimientos